

est rare que les grains ne gèlent pas avant leur maturité.

Dans les nouveaux défrichements, les bonnes récoltes ne commencent qu'à la deuxième ou la troisième année de culture.

Nous avons souvent entendu dire par le défricheur que plus il labourait sa nouvelle terre, plus sa récolte augmentait. Il résulte de ce fait que la première culture, donnée à un nouveau défrichement devrait être un labour profond. Ce labour aidé par un chaulage, si c'est possible, ou par l'épandage des cendres fait avant le labour, produirait dès la première année une abondante récolte.

La surface des nouveaux défrichements est parfois loin d'être régulière. On y rencontre de nombreuses ondulations du terrain; on y voit des trous profonds, des monticules de terre, souvent très-élevés. Cette irrégularité de la surface du sol nuit beaucoup à son écoulement et aux travaux de culture. Pour faire disparaître ces irrégularités, le labour dont nous avons parlé plus haut est très-avantageux, surtout lorsqu'il est suivi d'un nivellement consistant en plusieurs hersages énergiques. Mais si les monticules sont considérables et les trous profonds, ce travail ne suffit pas; on devra alors combler les trous avec la pelle ou la bêche, ou encore, mieux avec la pelle à cheval si on en a une à sa disposition.

Pour obtenir du labour et du nivellement le meilleur effet possible, il doit alors être fait à l'automne. Si le défricheur ne peut alors exécuter ce travail, par suite de mauvais temps, il serait mieux pour lui de remettre cette opération à l'automne suivant, se limitant au printemps qui précédera de faire ses premières semences sur un piochage. C'est aussi l'automne qu'il devra choisir pour l'épandage de la chaux, si les moyens lui permettent d'en faire usage.

Tout labour profond ne doit être fait qu'à l'automne car par cette opération on ramène toujours à la surface du sol une certaine quantité de terre de mauvaise qualité qui n'a jamais été aérée et qui par conséquent est impropre à la végétation; elle ne devient de bonne qualité qu'après sa complète aération. En exécutant les labours profonds en automne, la terre amenée du fond, est soumise aux alternations de la gelée et du dégel; elle est alors réduite en poudre et s'aère complètement. Le printemps suivant la terre a perdu son humidité surabondante. On lui donne alors un fort hersage sur lequel on sème. Sur certains sols ce hersage n'est pas nécessaire, la terre étant suffisamment ameublie.

*Choix des plantes.*—Le défricheur doit apporter beaucoup de soins dans le choix des plantes qu'il désire cultiver comme première récolte sur les nouveaux défrichements, car tous n'y réussissent pas également bien. Si c'est sur une terre forte et argileuse, les plantes avec lesquelles on réussit le mieux sont les patates, carottes, navets, etc.; les grains y sont exposés à verser, c'est-à-dire à se coucher sur le sol et pourrir. Cependant le défricheur ne pouvant pas se passer complètement de grains, celui qui réussit le mieux comme première culture est l'avoine, parce que cette plante se contente d'un grossier engrais et donne malgré cela un bon rendement.

Le défricheur est quelquefois obligé de semer du blé sur son nouveau défrichement. C'est la récolte

qui réussit la moins bien; néanmoins, si le terrain a été enrichi par le blé, il sera un bon produit. Dans un terrain léger, de couleur jaunâtre, on peut y semer du sarrasin pour la première année; si ce terrain est très sec, on y fait venir du seigle avec succès.

Quelquefois on peut aussi réussir avec un mélange de blé et d'orge; mais ces céréales produisent beaucoup de pailles et de bien pauvres épis. En outre, comme nous l'avons déjà dit, ces grains sont sujets à geler avant leur parfaite maturité. Sur ces sols riches, la végétation se prolonge bien au delà du temps voulu par notre climat, et les gelées se font sentir lorsque les grains sont à peine formés. De plus, les terres nouvellement défrichées, entourées comme elles le sont de tous côtés par d'immenses forêts d'arbres gigantesques ne sont chauffées par le soleil que pendant une petite partie de la journée; de plus, ces terres contenant une certaine quantité d'humidité, cette humidité s'évapore et est une cause de refroidissement qui amène les gelées tardives du printemps et les gelées hâtives de l'automne toujours si fréquentes dans les endroits nouvellement défrichés.

*Choix des grains de semence.*—Dans l'intérêt de sa culture, le défricheur doit apporter un soin particulier dans le choix de ses grains de semence. Ces grains doivent appartenir aux meilleures variétés et être entièrement débarrassés de grains étrangers, pouvant donner naissance à de mauvaises herbes. Ces dernières se propagent trop facilement d'elles-mêmes sans que par défaut de précautions ou imprévoyance, on les introduise parmi les grains destinés à la semence.

*Égoutter le terrain.*—Pour assurer le succès des plantes cultivées sur les nouveaux défrichements, il faut égoutter le terrain aussi complètement que possible, surtout dans les parties basses et humides, car sans cela le grain qu'on y aura mis en terre sera perdu; ce qui sera une cause d'appauvrissement pour le nouveau colon.

#### DEFRICHEMENT DES PRAIRIES NATURELLES.

Il faut beaucoup de discernement dans le défrichement des prairies naturelles; leur formation est toujours très-lente. Pendant de nombreuses années on est condamné à n'obtenir qu'un bien faible rendement, aussi devons-nous garder les prairies naturelles aussi longtemps qu'elles sont d'un bon rapport.

Grand nombre de terrains rapportent beaucoup plus que si on les labourait, et ce serait mauvais calcul de les soumettre à cette opération. Nous avons, par exemple, les terrains placés sur le bord des rivières et inondés périodiquement. Lors des inondations, surtout par la fonte de la neige chaque printemps, les eaux y déposent un limon très-favorable à la pousse du foin; mais si ces terrains étaient labourés, non seulement ils ne recevraient pas le limon qu'y entraîne généralement les eaux, de plus les engrais qui s'y trouvent seraient entraînés par elles; ces inondations retardent aussi les travaux, car au printemps le sol n'est bon à labourer que très-tard, et à l'automne il survient même des inondations qui détruisent les récoltes. Il vaut donc mieux laisser ces terrains en prairies.

Les terres situées sur le penchant d'une colline devraient aussi être laissées en prairie naturelle; d'abord